

William Osorio : *Contrapunto*

17 octobre - 7 novembre 2023

La Adrian Sutton Gallery est fière de présenter pour son exposition inaugurale dans son nouvel espace parisien l'artiste d'origine cubaine basé à Miami, William Osorio. Rassemblant une sélection de nouvelles peintures, ces œuvres grands formats développent le concept musical du *contrapunto* (contrepoint), qui définit la relation entre deux voix ou lignes harmoniquement interdépendantes, mais indépendantes dans leur rythme et contour mélodique. Le contrepoint est une manière pour Osorio de réfléchir à sa propre expérience d'exil, ayant quitté Cuba pour les États-Unis à l'âge de dix-huit ans avant d'avoir pu terminer sa formation artistique. Cette décision a profondément modifié son approche de la réalité : infusé d'une nouvelle conscience et d'une nouvelle fascination, il se souvient avoir regardé le monde d'un point de vue différent, avec une soif de découverte, même si ses propres racines culturelles et sa langue continuèrent de façonner sa vie et ses relations sociales.

Osorio déclare : « Ces œuvres ont été peintes lors de l'un des plus grands exodes de Cubains vers les États-Unis depuis des années – plus de 300 000 Cubains sont arrivés à la frontière américaine pour chercher refuge entre 2021 et 2023. Ce phénomène m'a fait réfléchir à mon propre départ. Ma famille a gagné à la loterie des visas, mais je suis parti à cause de la situation politique de Cuba et la manière dont cela affectait nos vies à tous les niveaux. C'est seulement à ce moment-là que je me suis rendu compte de la profonde censure qui régnait à l'école d'art. C'était comme un mur invisible. Enfant, j'ai eu une éducation « normale », mes préoccupations étaient les mêmes que celles de tout le monde. Mais à l'école d'art, il était impossible de mûrir intellectuellement de manière honnête ou d'expérimenter sa pensée ; j'ai réalisé que je ne pourrais pas me développer en tant qu'artiste à Cuba, que je serais confronté à des obstacles à chaque tournant. J'étais obsédé par la notion de liberté. Et pourtant, maintenant, je sens que quelque chose m'attire vers ce début, vers ces origines. »

S'appuyant sur son entourage immédiat et intime, les œuvres figuratives d'Osorio représentent les personnages de sa vie quotidienne, notamment sa famille, ses amis et sa partenaire, ainsi que des autoportraits, plaçant sa propre image dans des paysages vibrants et énergiques de ciel, de terre et de mer. L'eau est un point de référence récurrent dans les toiles d'Osorio, faisant écho à son propre voyage, à la sensation de mouvement et à l'état de séparation dont il a fait l'expérience. Osorio souligne que « la partie de l'océan qui a vraiment une signification pour la diaspora cubaine aux États-Unis est le détroit de Floride (*estrecho de la florida*). C'est comme un frère aquatique car le point le plus étroit entre Key West et la côte cubaine n'a que quatre-vingt-treize milles de large. »

Prenez, par exemple, *With a Thousand Eyes, the river looked II* (2022), une image surréaliste dans laquelle Osorio émerge, les yeux fermés, d'un bassin tourbillonnant de riches bleus et verts. Les taches d'azur suggèrent des cieus sur le point de s'effondrer. L'ambiance onirique et calme est sur le point de se changer en une toute autre atmosphère. Cette toile s'inspire du *Baigneur* (1909) d'Henri Matisse, dans lequel un homme patauge dans un monochrome bleu outremer, les contours de la figure de Matisse comprennent de nombreux ajustements au crayon et à la peinture - la pose semble changer constamment, comme une danse, et ce n'est pas un hasard si Matisse a commencé à réaliser deux tableaux intitulés *Danse* quelques mois plus tard. Le travail d'Osorio fait écho à cette sensation de mouvement, ses bras levés hors de l'eau comme dans un moment d'élan rythmique.

L'une des pièces maîtresses de l'exposition est *The Bird* (2022), dans laquelle deux personnes reposent dans un pré. Avec une ligne d'horizon nette séparant la terre et le ciel, de grands nuages se reflètent dans les hautes herbes en contrebas, qui semblent déferler et se balancer, soufflées dans différentes directions au gré du vent. S'inspirant d'un tableau du musée d'Orsay de Jules Bastien-Lepage intitulé *Les Foins* (1877), Osorio reprend la composition des deux personnages principaux, dont l'un repose, endormi dans le foin, tandis que l'autre est assise, le visage austère, les bras tendus devant elle, les paumes tournées vers le haut. Bastien-Lepage se spécialise dans les scènes agricoles, qui s'écartent des œuvres pastorales plus communément exposées dans les Salons de l'époque. Représentant la campagne française, *Les Foins* était considéré comme un chef-d'œuvre du naturalisme. Il dépeint le découragement des agriculteurs locaux, leur lassitude face à la vie, et s'inspire d'un

poème qui décrit : « Sur un tas d'herbes fraîches ayant fait sa litière / Le faucheur étendu dort en serrant les poings / Assise près de lui la faneuse hâlée / Rêve les yeux ouverts, alanguie et grisée [...]. »

Intrigué par ce sentiment de réflexion caverneuse, Osorio s'est plutôt tourné vers un poème de l'écrivain mexicain Octavio Paz, dans lequel il retrace l'essence de quelque chose de fugitif qui vous catapulte dans un moment de contemplation profonde. Osorio se représente lui-même et sa partenaire dans cette toile ; elle se retrouve dans ce moment de réflexion et lève momentanément les yeux de son livre. Son regard calme, tourné vers son intériorité est compensé par les textures vives du tableau, sa robe jaune moutarde est égayée d'ocre, d'orange et de blanc contrastant avec la touche délicate et lisse de ses bras et de ses jambes.

Pour cette toile, Osorio a commencé par réaliser un collage de photographies, en utilisant une image prise dans un parc et y intégrant méticuleusement différentes sections de paysage. En revanche, le processus de peinture d'Osorio est viscéralement palpable et sensible, versant d'épaisses couches de peinture directement sur la toile posée au sol, s'en servant comme palette de mélange et utilisant comme pinceaux des morceaux de bois glanés dans son jardin. Il explique : « Je ne parvenais pas à obtenir le mouvement nécessaire avec un pinceau. » L'artiste déclare en effet : « J'aime l'idée de l'improvisation. Et c'est semblable à la musique, qui est enracinée dans la connaissance – on ne peut improviser qu'avec cette connaissance. De l'extérieur, cela peut paraître chaotique, mais l'expérimentation ne peut se faire que dans 12 notes de musique – elle ne peut pas sortir de celles-ci. Le chaos est structuré en soi. »

Une autre œuvre, *The Swan* (2022), représente un homme s'enfonçant dans un fauteuil en cuir, les doigts levés vers le visage, les yeux fermés. Les teintes vives jaune-orangé sont parsemées de points blancs, à l'image de *Baudelaire assis sur une chaise Louis XIII* (1885). Ceux-ci façonnent les contours doux d'une serviette enroulée autour de la tête du personnage. L'œuvre est directement basée sur une photographie en noir et blanc du poète français Charles Baudelaire, dans laquelle il s'allonge dans un fauteuil orné et regarde directement dans l'objectif. Une brume grise remplit le cadre au-dessus de lui, une main levée vers son visage, l'autre serrant un mouchoir blanc. Contrairement à cette photographie, les paupières fermées d'Osorio suggèrent une paix poétique personnelle, peut-être contemplant les jours passés. Il souligne : « Je dois porter le poids de ma culture », ajoutant : « Je sens que la véritable identité réside dans la langue, dans la façon dont nous parlons, dans la façon dont nous pensons ». Ici, son identité est décrite à travers un sentiment de voyage intérieur, les motifs de peinture tourbillonnants évoquant une sorte de psychogéographie, marquée par la terre et le ciel.

Ayant quitté l'école d'art pour les États-Unis avant d'avoir pu obtenir son diplôme, Osorio déclare : « Je n'ai pas appris strictement toutes les règles, alors je les brise de manière naïve. Je sens qu'il y a de la beauté là-dedans, et je suis heureux de ne pas avoir ce rétrécissement, qui peut devenir une petite prison dans laquelle on vit. Mais j'ai cette autre structure : mon identité. Je suis un mélange de Cubains noirs et blancs : j'ai cette influence espagnole et afro-cubaine, avec sa riche histoire et ses références religieuses. Je ne pratique aucune forme de foi, mais la tradition afro-cubaine est au cœur de notre identité, l'héritage africain va au-delà du domaine religieux, il s'étend à la musique, à la nourriture et même à l'intonation rythmique de notre espagnol. »

L'exposition d'Osorio fait apparaître les contours mélodiques de ces structures, avec une réalité personnelle qui fusionne les mondes intérieurs et extérieurs, les mouvements à travers les océans, et une véracité onirique qui nous fait plonger dans son univers.

Louisa Elderton (traduit de l'anglais)